

La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

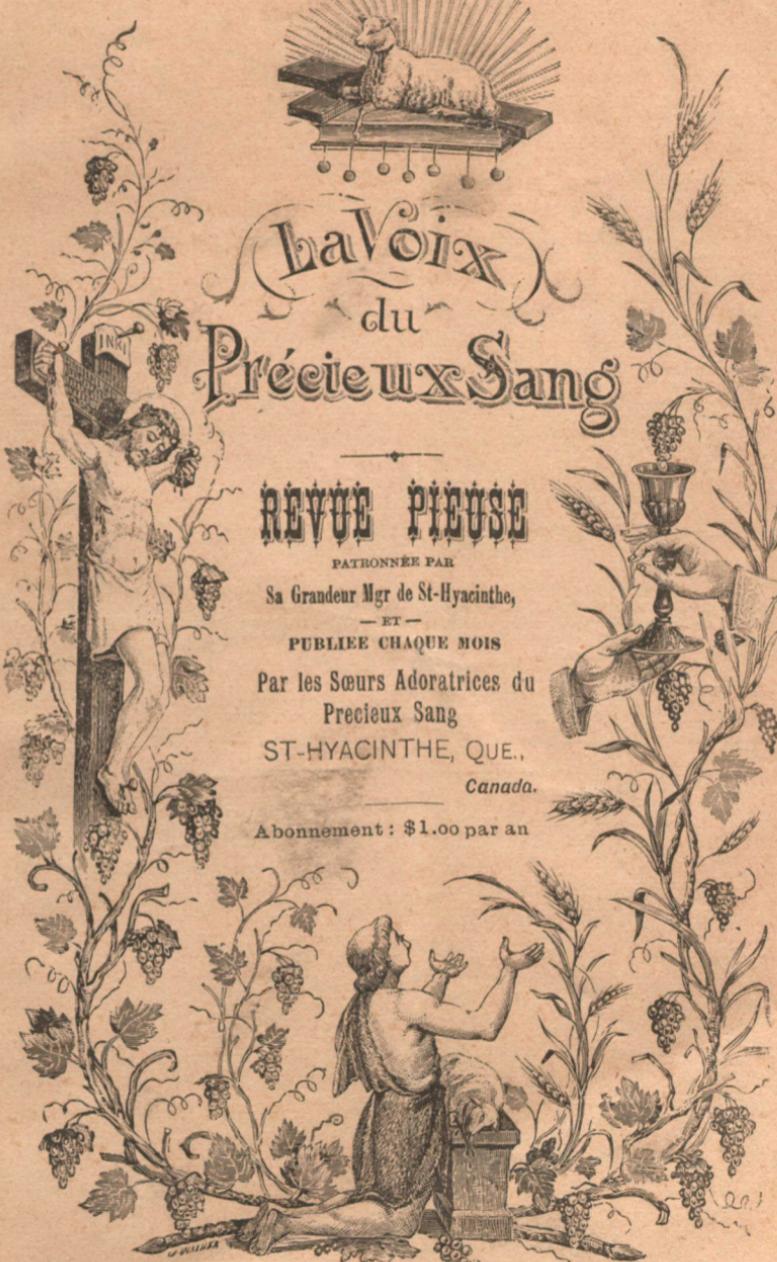
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



---

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

(Signé) †L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

---

LA VOIX  
— DU —  
PRÉCIEUX SANG

---

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

---

---

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, Q<sup>UE</sup>., AVRIL 1894. No 1.

---

---

VIVE LE SANG DE JESUS !

---

**D**ous cédon<sup>s</sup> plutôt à l'impulsion de notre cœur qu'aux instances qui nous ont été faites, en nous décidant à tenter l'essai d'une publication religieuse destinée à répandre de plus en plus le culte du Très Précieux Sang, et à réparer, autant que possible, l'irréparable préjudice que les mauvaises lectures apportent aux âmes.

Il nous eut été impossible d'entreprendre une telle œuvre sans les encouragements de notre vénérable évêque diocésain, sans le concours d'ecclésiastiques érudits, et, surtout, sans la présence au milieu de nous d'une personne bien connue dans le monde littéraire, sous le pseudonyme de LAURE CONAN. C'est à cet écrivain, encore plus remarquable par son esprit éminemment catholique que par la simplicité, l'élégance et la noblesse du style, que nous avons confié la rédaction de *La Voix du Précieux Sang*.

Le double but de *La Voix du Précieux Sang* nous donne l'espoir que nos vénérables évêques, les membres du clergé

séculier et régulier, de même que les amis et bienfaiteurs de notre institut, et, en général, tous les membres de la confrérie du Précieux Sang, daigneront accueillir avec une bienveillante sympathie les humbles pages qui leur sont offertes.

Que tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel de souscription veuillent nous permettre de leur exprimer, ici, nos plus reconnaissants remerciements.

Afin de contribuer autant que possible à la diffusion de cette Revue mensuelle, la communauté s'engage à accorder une part bien large, dans ses prières et sacrifices, à toute personne qui se chargera de l'aider à la répandre, soit en s'en faisant elle-même la propagatrice, soit en envoyant à l'administration de *La Voix du Précieux Sang* les noms des personnes qui se montreraient disposées à y souscrire.

De plus, toute personne qui enverra à l'administration de *La Voix du Précieux Sang* le montant de VINGT-CINQ souscriptions, avec le nom et l'adresse de chaque abonné, aura droit à une prime, recevra la publication *gratis* pendant cinq ans, et entrera dans tous les avantages spirituels dont la communauté fait bénéficier ses bienfaiteurs insignes.

Quiconque nous expédiera le montant de DOUZE abonnements aura droit à une part dans les principaux Exercices de piété et de pénitence de la communauté, et à recevoir *gratis*, pendant deux ans, *La Voix du Précieux Sang*.

Quant aux Confrères et Amis qui se dévoueraient dans une moindre mesure, ou qui ne pourraient contribuer à cette œuvre que par leur concours personnel, ils deviennent aussi nos bienfaiteurs et, comme tels, participent, dans une certaine mesure, à nos biens spirituels, soit en nous trouvant un ou plusieurs abonnés, soit en étant fidèles à payer *d'avance* le montant de leur abonnement.

Cette publication ayant pour but essentiel *la diffusion du Culte du Précieux Sang*, tout membre de la Confrérie du Précieux Sang qui nous aidera à répandre cette brochure

pourra gagner, à chaque démarche faite dans ce but, une indulgence *d'un an*, applicable à lui-même ou aux âmes du purgatoire (*Racolta*).

De plus, les recettes que cette publication nous rapportera étant destinées à propager ce même culte du Précieux Sang, il s'ensuit que les déboursés faits par nos associés, pour *La Voix du Précieux Sang*, seront véritablement *une bonne œuvre* qui leur donnera droit à une indulgence de *cent jours*, applicable comme la précédente (*Racolta*).

Enfin tous les soirs, dans toutes les maisons de l'Institut, la prière suivante sera récitée pour tous nos confrères-abonnés et à chacunes de leurs intentions :

“ Père Eternel, je vous offre le Très Précieux Sang de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui sont affectionnés à un si grand trésor, pour tous ceux qui nous sont unis pour l'adorer et l'honorer, et pour tous ceux qui *travaillent à propager cette dévotion*. ”

### LES SŒURS DU PRÉCIEUX SANG.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,

St-Hyacinthe.

---

### AVIS ET INFORMATIONS.

---

(1). Nous considérerons comme abonnée à *La Voix du Précieux Sang* toute personne qui ne nous retournera point, portant son nom et son adresse, le numéro que nous lui aurons expédié.

(2). Les personnes qui s'abonneront au journal du 1er au 15 d'un mois quelconque recevront le numéro de ce mois. Celles qui le feront dans la dernière quinzaine ne recevront que le numéro du mois suivant, si le tirage du mois précédant est épuisé.

(3). Toute personne qui envoie de l'argent, pour acquitter son abonnement recevra son *reçu* avec le numéro du mois suivant, si cet argent nous arrive avant le 25 du mois.

## HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

est de tous les temps et durera éternellement

### Le Sang Figuratif

Vous présenterez, en oblation, la chair et le sang sur l'autel du Seigneur, votre Dieu ; vous répandrez le sang des hosties autour de l'autel.

*Deut. XII. 27.*

I. LES SACRIFICES. 1. Loïn d'être une nouveauté dans la sainte Eglise, l'on peut dire, avec vérité, que la dévotion au Précieux-Sang date des premiers jours du monde.

En effet, depuis l'instant où Dieu fit, aux coupables du paradis terrestre, la promesse d'un rédempteur ; depuis l'instant où ils apprirent qu'une *Femme écraserait la tête* de l'astucieux serpent qui avait séduit la première femme ; depuis cet instant Adam et Eve entrevirent un Libérateur divin qui devait puiser, au sein d'une femme immaculée, un sang destiné à être répandu pour la réparation de leur faute. De loïn, ils saluèrent cette femme *benie entre toutes les femmes* ; ils rendirent hommage au *fruit de ses entrailles*, et ils vénérèrent le prix auguste de leur rédemption.

Naturellement, l'homme n'est point porté à répandre le sang ; il a même une horreur instinctive du sang, et il fuit, épouvanté, dès qu'un spectacle sanglant frappe sa vue. Comment donc, sans cette révélation primitive faite à nos premiers parents, expliquerait-on l'origine des sacrifices, entre autres, ceux du juste Abel, pasteur plus doux et plus paisible que les tendres agneaux qu'immolaient ses mains ?

Puisqu'on ne saurait révoquer en doute que ces sacrifices sanglants, dont les peuples barbares eux-mêmes conservent pratiquement la tradition, remontent à l'origine des temps, il faut nécessairement en conclure : 1o Qu'Adam et Eve furent instruits du décret de leur rédemption par *l'effusion du Sang* ; 2o Qu'ils transmirent cette révélation à leurs enfants et, par ceux-ci, à leurs descendants ; 3o Que c'est pour préfigurer le Sang

divin que nous voyons le sang des victimes couler aussitôt après la chute. Dans son Apocalypse, Saint Jean nous montre "l'Agneau immolé dès l'origine du monde" *Agnus qui occisus est ab origine mundi*. (1). Ces paroles ne prouvent-elles pas que le sang des holocaustes pacifiques d'Abel, ce sang regardé par Dieu avec un œil de satisfaction, représentait le Sang de cet Agneau sans tache qui devait couler un jour sur l'autel de la croix ? Impossible d'en douter : le sang des victimes d'Abel était une figure prophétique du Sang divin. Si Dieu ne l'avait entrevu, s'il ne l'avait contemplé à travers ce symbole, quelle complaisance aurait-il pu mettre dans l'effusion du sang de vils animaux ? Comme nous il en eut eu horreur.

Puis vint Moïse—Moïse, ce grand législateur qui reçut la loi de la bouche même de Dieu, et à qui le Seigneur parlait *comme un homme a accoutumé de parler à son ami* (2). Or Moïse apporta, du Sinaï, des ordres divins, ordres conformes à la révélation primitive, qui obligeaient les fils de Lévi, et même, en certains cas, les chefs de famille, à immoler des victimes au Seigneur ; à faire couler leur sang sur l'autel, autour de l'autel ; à en asperger le peuple, le bois de l'autel. et jusqu'au livre de la loi. " Les anciens du peuple. . ayant immolé la victime en la présence du Seigneur, le prêtre, qui a reçu l'onction, portera une partie du sang de cette victime dans le tabernacle du témoignage ; et ayant trempé son doigt dans ce sang, il fera sept fois l'aspersion devant le voile. Il mettra de ce même sang sur l'autel qui est devant le Seigneur et il répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes " (3).

Sous cette loi donnée par Dieu et promulguée au milieu des tonnerres et des éclairs, c'est par le sang répandu que l'on rendait à Jéhovah l'hommage de l'adoration et de la glorification ; c'est avec le sang répandu que l'hymne de la jubilation et de l'action de grâce s'élevait vers Dieu ; c'est dans le sang

(1) XIII, 8.

(2) Exode : XXXIII, 2.

(3) Lev. IV. 16. 17. 18.

répandu que l'on jetait la lèpre de ses péchés ; et, pour prix des grâces, des bénédictions, des miséricordes générales ou particulières que l'on sollicitait, toujours on répandait le sang, toujours on offrait le sang des victimes, c'est-à-dire le Sang divin caché sous l'image du sang figuratif. . . . Et, qu'on veuille bien le remarquer encore une fois, ces sacrifices sanglants, symbolisant l'immolation du Calvaire, ils étaient offerts par l'ordre même de Dieu !!

De cette volonté expresse du Seigneur ordonnant qu'on lui offrit le sang, ne pourrait-on pas conclure, avec vérité, que la dévotion au Précieux Sang est, en quelque sorte, d'institution divine ?

N'arrive-t-on pas à la même conclusion quand on considère comment Notre-Seigneur a établi l'Eucharistie ? Il consacre le pain, il consacre le vin,—deux substances entièrement séparées l'une de l'autre. " Ceci est mon corps, " dit Jésus, en montrant le pain transubstancié ; " Ceci est mon Sang, " ajoute-t-il, après avoir consacré le vin du calice.—Mais, Seigneur, votre corps eucharistique ne contient-il donc pas votre Sang précieux ? Le Sang du calice est-il donc réellement séparé de votre corps ?—Non Jésus est tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin : il est tout entier dans l'hostie et tout entier dans le calice. Mais il a voulu, en faisant deux consécérations distinctes de son corps et de son sang, non seulement nous rappeler sa mort, mais aussi que le corps qui a tant souffert, pour coopérer à notre salut, fût l'objet d'un culte spécial de notre part. Et c'est pourquoi il a multiplié les adorateurs du Très Saint Sacrement : c'est pourquoi il s'est formé, de nos jours, une nouvelle association d'anges terrestres—les religieux et les religieuses du Saint-Sacrement—qui ont pour but de rendre à ce corps immolé des adorations et des actions de grâces continuelles. Il a voulu aussi que le Sang généreux, le Sang vivant qui a été notre véritable rédemption, puisque c'est son sacrifice, son écoulement qui nous a rachetés ("La vie est dans le sang" \*), fut

\* Lévi. XVI. 4.

également l'objet de nos perpétuelles adorations et actions de grâces. Et c'est pourquoi, depuis, surtout, que la grande voix de Pie IX s'est fait entendre pour annoncer une nouvelle fête du Précieux-Sang, les confréries et les institutions religieuses, en l'honneur de ce Sang divin, surgissent et se développent pour lui rendre de particuliers hommages.

2. C'était également par l'ordre de Dieu que le sang était considéré comme chose sacrée, et qu'il ne pouvait servir qu'au culte du Seigneur.

Dès le principe, Dieu avait défendu de manger le sang des animaux : " Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement " . . . , avait-il dit à Noé au sortir de l'arche, " à l'exception du sang ou de la chair mêlée avec le sang dont je vous défends de manger " (1). Plus tard, Moïse renouvela cette défense dans les termes les plus rigoureux et sous peine de mort :

" Si un enfant d'Israël, dit le Seigneur, ou un étranger, qui passe parmi vous, mange du sang, je fixerai sur lui l'œil de ma colère, et je le ferai périr du milieu de son peuple ; car l'âme de toute chair est dans le sang, et je vous l'ai donné, afin qu'il serve sur l'autel à l'expiation de vos âmes, et que l'âme soit purifiée par le sang. " (2)

V. S. J.

(A continuer.)

**CUEILLETTE,**

" **M**out passe, sauf un certain fonds de douleur qui s'accroît lentement jusqu'à ce que la vie en soit submergée.

LOUIS VEUILLOT.

" Dites-le moi, un profond ennui de la terre ne vous prend-il pas à mesure que vous avancez ? Ne vous sentez-vous pas malade d'un mal funeste : l'incapacité d'être heureux ?

" Nous sommes pour la plupart des lutteurs fatigués, des captifs affamés d'air libre, des agités altérés de paix.

“On peut voir dans ce fait un symptôme délétère qu'il faut combattre, sans doute. Au fond j'y trouve une ardente aspiration vers les cieus.”

MME. DE GASPARIN.

“ Servir Dieu, voilà le bonheur vrai, le bonheur d'hier, le bonheur d'aujourd'hui, le bonheur de toujours, mais il faut le savoir et il faut commencer quand on le sait. Beaucoup ne le savent jamais, beaucoup qui le savent ne commencent jamais, beaucoup qui commencent ne continuent pas ou continuent si mal et si faiblement que leur recherche du bonheur vrai n'est qu'une fatigue et qu'un dégoût de plus dans le bonheur faux, c'est-à-dire dans le malheur véritable.

LOUIS VEUILLOT.

### LA VICTIME

On est au vingt-neuf mars, an 33.

Quelle radieuse matinée !

Le printemps est encore jeune, frileux et tendre, quoique précoce, car nous sommes en Judée. La terre, travaillée d'une sourde activité, s'éveille de son long sommeil hivernal, et se dilate au sourire de son royal ami, le soleil qui revient. Les fleurs les plus hardies entr'ouvrent leur calice et montrent leurs frais visages. Sur les humbles plantes aromatiques, qui bourdonnent et frémissent pleines d'abeilles, les oliviers austères jettent leur dentelle d'ombre, comme le réseau destiné à ret nir toute cette joie. Les figuiers, que laissent échapper ça et là les grandes roches de Bethphagé, bourgeonnent. . . . .

Et Jésus sort de l'aimable maison de Béthanie où “ ses yeux ont dormi cette nuit-là, tandis que son cœur veillait ” Au loin, dans les brumes du matin, se dessine vaguement le sommet désolé du Calvaire. Entre le Calvaire et Jésus, le printemps.

La prière ne tarissait jamais sur les lèvres du Maître, coupe d'amour, ni dans son cœur, encensoir d'or. Il dut répéter la parole de David, celle qui commence le sacrifice : “ J'irai à l'autel du Seigneur, du Dieu qui réjouit ma jeunesse. ”

Il avait trente-trois ans. Il venait d'accomplir le plus retentissant de ses miracles : la résurrection de Lazare. Sa gloire et son nom remplissaient la Judée.

Son père adoptif, le pieux Joseph, dormait, il est vrai, dans la tombe ; mais il avait encore sa Mère.

Et ce jour-là, il s'était mis en marche vers Jérusalem. Sur sa route était d'abord Bethphagé, qui domine l'entrée de la vallée de Josaphat, puis le jardin des Olives, qui touche à Bethphagé, le torrent de Cédron qui coule au fond de la vallée, et la Porte d'Or qui s'ouvre sur le versant opposé au jardin des Olives, et introduit le pèlerin dans la ville sainte.

Jusqu'à Bethphagé, il longea la croupe du mont des Olives ayant au-dessous de lui, à droite et à gauche, la pleine campagne. La nature pouvait, en le voyant passer, mêler le parfum de ses fleurs à la prière de Celui qui est " la fleur des champs et le lis des vallées. " Une même rosée céleste descendait sur le gazon, le désaltérant, et sur Jésus " alourdissant les boucles de sa chevelure. "

Peu à peu cependant les disciples arrivaient de toute part. On savait qu'il s'était arrêté, pour souper, la veille, avec Lazare ressuscité, et qu'il avait passé la nuit dans la maison de Béthanie. Plusieurs de ceux qu'il avait appelés, guéris ou pardonnés, étaient donc venus dans ces parages, poussés par la soif de le voir, et dès l'aube veillaient pour ne point manquer son passage. Leurs cœurs blessés d'amour témoignaient, une fois de plus, de la vérité de cette parole : " La bonté est plus aimée que la vie, et le sommeil est léger à ceux que la reconnaissance captive. "

Le Maître arriva donc à Bethphagé conduit par une véritable escorte de disciples et d'apôtres. La vallée de Josaphat se déployait tout entière à son regard.

Il s'arrêta.....

### LA NUIT

"Une soirée pleine de parfums et d'étoiles s'épand sur le sommeil de la Judée. Autant la nuit de Noël avait été froide, inhospitalière et dure, autant cette nuit du 2 avril 33 était sereine

paisible et douce aux enfants d'Israël. La nuit de l'Eucharistie avait son mystère, comme la nuit de l'Incarnation : elles se révélaient l'une à l'autre. Il convenait à l'homme de douleurs, après être né dans les âpretés de l'hiver, de mourir aux premiers sourires du printemps.

Pendant plusieurs heures, dans toutes les maisons de Jérusalem, les chants d'allégresse, le Hallel de la grande fête avait retenti. Rien n'enivrait le peuple de Dieu autant que le sang répandu de l'Agneau. Partout des salles de festin ornées et joyeuses : partout des hymnes et des lumières. On avait servi la victime pascale rôtie et attachée en croix, sur deux branches de grenadier. Les trois coupes traditionnelles de vin avaient circulé de main en main parmi les convives de plus en plus joyeux. Les éclats de voix qui s'échappaient confusément par les ouvertures des maisons, s'étaient mêlés longtemps aux chants d'allégresse des étrangers, obligés de camper dehors et de festoyer autour des feux allumés en plein air. Puis le calme peu à peu s'était fait dans la ville. Les galiléens, dont les tentes étaient dressées sur le côté de Jérusalem qui va du faubourg d'Ophel au Cédron, se roulaient dans leurs burnous de laine ou de poils, et s'endormaient autour des brasiers languissants. Le silence commençait à régner au dehors, comme une extase de la terre devant la sérénité du ciel.

Alors, de la maison où Jésus finissait de souper, un homme sortit, furtif, agité, et se dirigea vers la maison du grand prêtre. Des voix mystérieuses le poursuivaient comme Caïn. Les ombres semblaient des mains invisibles qui vainement tentaient de le retenir au passage.....

Cependant l'heure était venue aussi pour Jésus de sortir du Cénacle. Le soir de ce jour était le soir de sa vie. A la porte de son festin d'amour, la mort l'attendait avec toute l'activité de son attirail le plus horrible..... Et mourir était bien le rêve de sa vie. Il était venu au monde disant à la justice éternelle qui cherchait sa victime : Me voici. Il avait parlé de la mort comme d'une ambition d'avenir : " Le moment, disait-il parfois en soupirant, n'est pas encore venu ! " Il

appelait ce moment *son heure* par excellence. Il saluait dans la mort la promesse de toutes les joies. Il ne voulait accepter la gloire devant Dieu et devant les hommes que de sa main.

Les martyrs devaient un jour soupirer après la mort, et dire, comme Saint Laurent, devant tout l'appareil des suppliques : " J'ai soif de ce festin. "

Tous ceux-là ne portaient pas dans leur âme un amour aussi brûlant que Jésus, le roi de ceux qui meurent d'amour et vont boire à longs traits des voluptés divines à la coupe du martyr. C'est pourquoi Jésus, altéré de mourir, allait souvent prier au jardin de Gethsémani, parmi les tombeaux, songeant que la mort viendrait le chercher là pour le conduire au Calvaire.

Le soir du jeudi saint, il s'y rendait plus pénétré encore de son ivresse divinement funèbre, car, *l'heure* était arrivée.

Il lui fallait descendre jusqu'au Cédron et de là remonter de quelques pas le versant opposé de la vallée de Josaphat. La nuit était transparente, l'air n'avait pas encore son âpreté matinale, les feux des galiléens se mouraient le long de la route, une tristesse vague planait : les apôtres, instinctivement, se rapprochèrent du maître. Jamais celui-ci ne leur avait parlé avec une effusion plus suave et plus tendre : il continuait l'adorable discours de la Cène, conservé par le disciple bien-aimé. " Mes petits enfants, je ne suis que pour peu de temps encore avec vous. . Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. . que votre cœur ne se trouble pas. . quoique vous demandiez, je le ferai. . Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. . je vis en vous et vous vivez en moi. . Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et alors mon' Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous habiterons auprès de lui. . Si vous m'aimez ! ! . Je vous laisse ma paix. . je vous donne ma paix. . que votre cœur ne se trouble pas. "

Les ténèbres étaient devenues plus muettes, la brise d'Orient devait retenir son souffle à travers les feuillages émus pendant que Jésus, le cœur débordant, poursuivait :

" Le Père m'a aimé et moi aussi, je vous ai aimés. . je vous

dis toutes ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit pleine. Il n'y a pas de plus grand amour au monde que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande. Je vous ai appelés non mes serviteurs, mais mes amis, car tout ce que j'ai appris du Père, je vous l'ai fait connaître. Je vous ai choisis. Je vous le recommande, aimez-vous. Vous rendrez témoignage, vous qui avez été dès le commencement avec moi. Maintenant que je vais auprès de celui qui m'a envoyé, aucun de vous ne me demande : Où allez-vous ? La tristesse remplit votre cœur. Reprenez courage : il faut que moi je m'en aille. Si je ne m'en vais, le consolateur ne viendra pas à vous. Vous serez tristes aussi, mais votre tristesse se changera en joie. L'heure arrive et déjà elle est là, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et vous me laisserez seul."

Tel était le sujet des paroles que Jésus disait aux onze apôtres en s'éloignant de Jérusalem. A mesure qu'ils s'enfonçaient dans la vallée solitaire, le silence semblait monter avec plus de mystère vers le ciel qui écoutait recueilli. Arrivé devant le torrent du Cédron, le Sauveur y rafraîchit ses lèvres et, levant la tête, se mit à parler de sa voix mélancolique et douce à son père.

"Père, l'heure est venue, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez confiée. Je prie pour ceux que vous m'avez donnés. Père, gardez-les. Je les ai gardés et aucun d'eux n'a péri, hormis le fils de la perdition."

La prière finit. Jésus franchit le torrent du Cédron.

Il était environ dix heures du soir.

La lune s'était levée audessus de la crête qui domine la vallée de Josaphat. Les cèdres et les cyprès qui bordaient le torrent et décoraient les tombeaux se dressaient opaques et noirs sur la blancheur de la poussière, des pierres et des murs. Le jeu des ombres, le bruit des flots jetaient, à travers la nuit, des fantômes et des frissons."

HENRI BOLO.

DE LA DEVOTION AU PRÉCIEUX SANG

dans les premiers temps de la colonie.

On sait assez parmi nous que saint François-Xavier honorait le Sang de Jésus-Christ du culte le plus tendre, et sa promesse d'accueillir favorablement tous ceux qui recourraient à lui, en l'invoquant, est généralement connue. Mais beaucoup ignorent peut-être que les premiers missionnaires du Canada, avaient au Précieux Sang la même vive et spéciale dévotion que l'apôtre des Indes, leur glorieux frère,

Les *Relations des Jésuites* en fournissent mille preuves touchantes.

“ Mon Dieu et mon Sauveur, écrivait le P. Gabriel Lallemand, avant de partir pour la mission où l'attendaient des tourments si longs et si horribles, il est raisonnable que j'abandonne tout, pour le salut des âmes qui vous ont coûté votre Sang. Oui, mon Jésus et mon amour, il faut que votre Sang versé pour les barbares aussi bien que pour nous, soit appliqué efficacement pour leur salut et c'est en quoi je veux coopérer à votre grâce et m'immoler pour eux, Il faut que votre nom soit adoré, que votre royaume soit étendu par toutes les nations du monde, et que je consume ma vie pour retirer des mains de votre ennemi, ces pauvres âmes qui vous ont coûté votre Sang. ”

“ Qui connaît la valeur du Sang de Jésus-Christ connaît le prix et la valeur d'une âme, écrivait un autre de ces héros. Quand on voit ces pauvres sauvages et qu'on songe que Jésus-Christ a répandu tout son Sang pour une âme, on sent une ardeur incroyable de les attirer à l'Eglise et à Dieu, et il est vrai qu'on aimerait mieux la conversion de l'un de ces misérables sauvages que la conquête d'un empire tout entier, La peine qu'on y prend est si agréable qu'on ne la prend pas pour une peine, mais pour une faveur du ciel bien extraordinaire. ”

Le P. de Brébeuf, ce fort et ce magnanime qui avait pour Jésus souffrant une si profonde et si virile tendresse, désirait endurer pour lui tout ce que les hommes ont jamais souffert et

souffriront jamais. Il s'était engagé par vœu à ne point fuir le martyre, mais à le souffrir dans la joie de son cœur. Jamais, dit M. Parkman, aucun chevalier de sa race n'avait eu à affronter si épouvantable mort, mais il garda parfaitement son redoutable vœu. Mes frères, disait-il à ses compagnons d'armes, il faut aimer de cœur les sauvages, les regardant comme rachetés du Sang du Fils de Dieu.

En l'année 1640, une grande croix lui était apparue, venant du pays des Iroquois et un soir qu'il priaît devant le Saint Sacrement, il vit en esprit sur ses habits et sur les habits des missionnaires, sans qu'un seul fût excepté, des taches toutes de sang.

Tous n'eurent pas la gloire de mourir pour la foi, mais le P. Jérôme Lallemant se demandait à bon droit si leur vie chez les Hurons n'équivalait pas au martyre, et, repassant ce qui faisait de cette vie une mort de tous les instants, il ajoutait : " Je prie Dieu de ne pas nous épargner, je le prie de nous éprouver jusqu'au sang, pourvu que nos vies consumées à son service aillent toujours lui augmentant ce royaume des cœurs qu'il s'est acquis par son Sang précieux. "

Comme ces ouvriers de l'Évangile, la vénérable mère de l'Incarnation avait une dévotion très particulière au Sang adorable de Notre-Seigneur. L'amour de ce Sang, prix sacré de la rédemption, est le grand signe de la vocation apostolique et voici comment Dieu l'avait donné à cette illustre femme.

" La veille de la fête de l'Incarnation de l'année 1620, écrit-elle, un matin que j'allais vaquer à mes affaires, me recommandant instamment à Dieu au moyen de mon aspiration ordinaire : *In te Domine speravi, non confundar in aeternum*, je fus subitement arrêtée intérieurement et extérieurement. Toute pensée de mes affaires me fut ôtée de la mémoire. Alors les yeux de mon esprit furent ouverts en un instant, et toutes les fautes et imperfections et péchés que j'avais commis depuis que j'étais au monde, me furent représentés dans leur ensemble et en détail avec une netteté et une clarté d'où résultait une certitude plus grande que toute certitude humaine. Au

même moment, je me vis plongée dans du sang, et mon esprit fut convaincu que ce sang était celui du Fils de Dieu répandu pour mon salut. Tout se passa à l'intérieur, mais avec une clarté si grande et une impression si vive que cette immersion de tout moi-même dans ce sang était comme une réalité. Si la bonté divine ne m'eût soutenue en cette rencontre, je crois que je serais morte de frayeur, tant la vue du péché, pour léger qu'il puisse être, me paraissait horrible et épouvantable. Il n'est langue humaine qui le puisse exprimer."

La mère de l'Incarnation regarda toujours cette extase comme l'une des plus grandes grâces qu'elle eût reçues dans sa vie. La pensée que Jésus n'était pas connu de tant d'idolâtres pour qui il avait versé son Sang, excitait en son cœur des tempêtes de zèle et d'amour.

Elle plaidait auprès du Père la cause de ce divin Sauveur à qui toutes les nations ont été données en héritage. Pour procurer l'application de son Sang, elle s'offrait à souffrir tous les tourments. Son âme s'envolait vers ce grand pays inconnu, qu'un songe mystérieux lui avait montré comme le théâtre de son zèle, vers cette terre du Canada, qu'elle avait vue couverte de si affreuses ténèbres.

Faut-il ajouter que le Canada, qui lui doit tant, bénira à jamais sa mémoire et espère la voir bientôt sur les autels.

Il ne faut pas croire que la dévotion au Précieux-Sang fut particulière aux âmes religieuses. Voici ce que la duchesse d'Aiguillon, fondatrice très-généreuse de l'Hôtel-Dieu de Québec, écrivait, de Paris, le 20 avril 1693, à la Supérieure des Hospitalières choisies pour exécuter son pieux projet.

" Je veux vous dire le dessein que j'ai en faisant cette fondation à Québec : c'est de dédier cet hôpital au Sang du Fils de Dieu répandu pour faire miséricorde à tous les hommes, et pour lui demander qu'il l'applique sur nos âmes et sur celles de ce pauvre peuple. Je vous fais part de mes intentions, afin que vous les offriez à Notre-Seigneur, et qu'allant faire la fondation, vous la lui dédiez ainsi, et que vous fassiez

mettre sur la porte : *Hôpital dédié au Sang du Fils de Dieu répandu pour faire miséricorde à tous les hommes.*

Si l'on ne trouve pas à propos que cette inscription soit sur la porte, je désire que toutes les religieuses sachent que c'est mon intention dans la fondation et qu'elles s'emploient aussi au service des pauvres avec cette intention. Je désire, de plus, que le prêtre qui dira, tous les jours, la messe ait pareille intention.

La duchesse écrivit dans le même sens au P. Lejeune, Supérieur de la résidence de Québec. Il lui répondit : " Madame, je vous confesse que votre cœur qui honore si puissamment le sang du Fils de Dieu me touche au vif. Vous allez à la source de la vie, et personne ne peut aimer Jésus qu'il n'aime ceux qui chérissent et honorent son sang."

La fondation de l'Hôtel-Dieu était un immense bienfait pour le pays. Combien de pauvres malades ont trouvé la guérison, la santé entre ces murs bénis ! combien d'autres y sont morts repentants, consolés, pardonnés !

Heureuse la duchesse d'Aiguillon d'avoir eu la véritable charité, ou, plutôt, pour citer encore nos vénérés missionnaires : " Heureuses les âmes à qui le Saint-Esprit donne la dévotion d'étancher la soif de Jésus-Christ mourant sur la croix, et de ramasser les gouttes de son Sang."

LACRE CONAN.

### LES RESSUSCITÉS DU CALVAIRE.

**L**e pouvoir de l'homme-Dieu expirant sur une croix ne se fit pas seulement sentir à la nature entière, mais encore à la mort dont il brisa les prisons et délivra les captifs.

Quand ces captifs revinrent-ils à la vie ?

À qui se montrèrent-ils ?

Quels sont-ils ?

Que sont-ils devenus ?

*Quand ces captifs de la mort revinrent-ils à la vie ?*

Il est certain que Notre-Seigneur, le chef de l'humanité, est ressuscité le premier. De là vient que Saint Paul l'appelle le premier né d'entre les morts : *Primogenitus ex mortuis.*

Ainsi, aucune résurrection n'eut lieu avant le jour de Pâques. Saint Mathieu le dit en propres termes : " sortant de leurs tombeaux après sa résurrection : *exeuntes de monumentis post resurrectionem suam.*

Qu'il dut en être ainsi, on le comprend sans peine. Pourquoi ces saints personnages étaient-ils rappelés à la vie ? Pour rendre témoignage de la résurrection de Notre-Seigneur. Mais ils ne pouvaient témoigner de ce fait avant qu'il fut accompli.

Il est vrai, l'ouverture des tombeaux se fit au moment même où Notre-Seigneur expira. La Providence le permit afin de rendre plus évidente la résurrection de ces morts, qu'on avait pu pendant deux jours, voir couchés dans leurs tombes. Ils s'en relevèrent le jour de Pâques, immédiatement après que le nouvel Adam fut sorti de son tombeau vainqueur de la mort.

\* \* \*

*A qui se montrèrent-ils ?*

Les tombeaux des Juifs rayonnaient autour de la ville. Donc, le jour de Pâques, alors que Jérusalem était pleine de monde venu de toutes les contrées de l'Orient et de l'Occident on vit entrer dans la ville, et apparaître dans les rues et sur les places, un grand nombre de personnages ressuscités. Tous disaient : " Le Christ est ressuscité et il nous a ressuscités avec lui. Reconnaissez-nous, nous ne sommes pas des fantômes : voyez et palpez... Croyez donc en lui, adorez-le comme le Fils de Dieu ; aimez-le comme votre Rédempteur, pleurez ce qui vient d'être fait contre lui."

Qu'on se figure l'impression que durent produire dans les différents quartiers de la ville la présence et le langage de pareils témoins ! Nous disons *dans les différents quartiers de la ville*, et le texte sacré nous y autorise : *venerunt in sanctam civitatem.*

Il nous apprend encore que ces étranges, mais irrécusables témoins furent vus et entendus, non par quelques personnes seulement, mais par un grand nombre : *Et apparuerunt multis.*

Toutefois, pas plus que Notre-Seigneur ressuscité ne daigna se montrer à toute la race déicide, mais seulement à des témoins choisis: de même les ressuscités du calvaire ne furent pas vus de tous indistinctement: cette faveur n'était due ni à ceux qui avaient crucifié le Sauveur, ni à ceux qui avaient nié la résurrection de Lazare ou qui avaient voulu, en faisant mourir Notre-Seigneur, en effacer l'important souvenir. Mais en dehors des apôtres et des disciples, beaucoup de juifs présents à Jérusalem, furent favorisés de cette éloquente apparition. Dans les uns la foi prit naissance, dans les autres elle s'affermi et ce fait, plus étonnant que tous les prodiges, explique les nombreuses conversions du jour de la Pentecôte.

\* \* \*

*Quels sont ces captifs de la mort revenus à la vie ?*

Nombreux furent les ressuscités du Calvaire, nombreux les témoins oculaires et auriculaires de leur résurrection: telle est la vérité évangélique. Mais qui furent ces morts rendus à la vie?

Parmi ces témoins d'outre-tombe, la tradition, consignée dans les écrits des premiers pères de l'Eglise, nomme une partie des saints personnages de l'ancien testament qui, soit par les circonstances de leur vie, soit par l'éclat de leurs vertus, avaient eu des rapports plus marqués avec Notre-Seigneur. Tels sont entr'autres: Adam et Eve, Abraham, Jacob, Melchisédech, Josué, Samuel, David, Isaïe et les autres prophètes.

A ces témoins des premiers âges, furent ajoutés des contemporains de la génération déicide tels que Zacharie, père de Saint Jean-Baptiste, le bienheureux vieillard Siméon, Saint Joseph, le bon larron et d'autres encore.

Qu'il doit en être ainsi, on le comprend sans peine. En témoignage de sa divinité, l'auguste Victime du Calvaire avait appelé tous les éléments: tous étaient venus et leur déposition était palpable. Les morts eux-mêmes devaient venir et leur témoignage ne devait pas être moins irrécusable.

Pour cela, il ne suffisait pas de venir dire dans Jérusalem: Je suis Adam; je suis Abraham; je suis Noé; je suis Moïse: il fallait le prouver.

Le meilleur moyen était que des personnes connues, mortes et enterrées depuis quelques années ou même depuis quelques jours vinsent pleines de vie et de santé, dire à leurs parents et à leurs amis: " Je suis Zacharie, je suis Siméon, je suis Dimas, je suis votre père, je suis votre frère. Regardez-bien, je ne vous trompe pas, ni ne puis vous tromper. Moi et ceux que vous voyez avec moi, sommes bien ce que nous disons, les témoins de la résurrection de Jésus de Nazareth dont la puissance nous a rappelés à la vie.

\* \* \*

*Que sont devenus les ressuscités du Calvaire.*

Les glorieux témoins de la divinité de Notre-Seigneur ne firent-ils que passer, sauf à disparaître promptement et à mourir de nouveau ? Le sentiment des plus graves théologiens, fondé sur l'autorité des Pères et même sur la raison, est que ces saints personnages restèrent visiblement sur la terre jusqu'au jour de l'Ascension, se montrant, comme Notre-Seigneur lui-même, à ceux qui en étaient dignes, et confirmant, par leur miraculeuse présence, la divinité du Fils de Dieu et de l'Eglise qui allait sortir du Cénacle.

Le jour de l'Ascension, ils montèrent au ciel, *en corps et en âme*, à la suite de leur libérateur, qui les présenta à son Père et aux anges, comme les trophées de sa victoire et les prémices du genre humain régénéré.

Parmi les grands théologiens qui soutiennent cette opinion si consolante et si belle, citons : Bède le vénérable, Saint Anselme, et le célèbre Suarez

"Il y a sur la terre, dit Saint Epiphane, des reliques des saints exceptés de ceux qui ressuscitèrent et qui sont entrés dans la sainte cité." Né en Palestine, Saint Epiphane connaissait mieux que personne ce qui s'était passé à la mort de Notre-Seigneur.

Avec lui et plus explicite encore, nous trouvons le premier historien de l'Eglise, Eusèbe: " Le corps de Notre-Seigneur est ressuscité, et beaucoup de corps des saints qui

étaient morts ressuscitèrent, et, avec Notre-Seigneur, entrèrent dans la vraie cité céleste."

Le grand archevêque de Reims, Saint Rémi, examinant la question *ex professo*, conclut en ces termes : " Nous devons croire, sans hésiter, que ceux qui ressuscitèrent avec Notre-Seigneur, montèrent au ciel avec lui."

La raison elle même nous y convie. Dans l'ascension glorieuse de ces illustres ressuscités, elle voit de hautes convenances.

Qu'était Notre-Seigneur montant au ciel ? L'Écriture nous le représente comme un conquérant qui revient dans son royaume, chargé de riches dépouilles et conduisant, comme le plus beau trophée de son triomphe, une multitude de captifs, délivrés par sa valeur. *Ascendes in altum captivam duxit captivitatem*. Puisque lui-même rentrait dans le ciel avec son corps glorieux et immortel, n'était-il pas convenable qu'il y fit entrer avec lui, en corps et en âme, ses principaux amis, ainsi que les miraculeux témoins de sa résurrection, et qu'il les montrât à la cour céleste, comme le fruit de sa complète victoire sur la mort ?

Enfin, n'était-il pas convenable que Notre-Seigneur, régnant dans le ciel en corps et en âme, son humanité eût des compagnons de sa gloire, qu'elle vit de ses yeux, avec qui elle pût s'entretenir et ne fût pas solitaire et sans consolation propre à sa nature.

De là, nous devons, sans hésiter, conclure avec les Saints Pères, et avec les plus grands théologiens, que le sentiment, qui place, dans le ciel, en corps et en âme, les nombreux ressuscités du Calvaire, est le plus raisonnable, le plus vrai, le mieux fondé en autorité, le plus conforme à la nature des choses, à la bonté de Dieu et aux intérêts de la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce qui nous regarde nous-mêmes, concluons que ce qu'il y a non seulement de plus raisonnable, mais d'unique-ment raisonnable, c'est de faire, de notre vie, la préparation à la mort et à la résurrection glorieuse.

MGR GAUME.

LA VOIX DU SANG DE JESUS.

Il est pour nous un accent qui supplie,  
 Un cri d'espoir, de pardon et d'amour ;  
 Vers le Seigneur, en suave harmonie,  
 Des saints autels il monte nuit et jour.  
 Oh ! c'est ta voix, Sang de l'Agneau-Victime,  
 Qui fait pleuvoir les célestes faveurs,  
 Le Sang d'Abel criait : Vengeance au crime !  
 Celui d'un Dieu redit : Grâce aux pécheurs !

Sang précieux, à la voix si puissante,  
 Elève-toi, car Dieu va condamner ;  
 Sang de Jésus, à la voix suppliante,  
 Elève-toi, dis-lui de pardonner !

Ce cri divin retentit dans mon âme,  
 De mon Jésus révélant la douleur ;  
 A ces accents une nouvelle flamme  
 Devant la croix s'allume dans mon cœur.  
 Je vois un Dieu, brisé par la souffrance,  
 Me répéter : Mon Sang t'ouvre le ciel ;  
 Et moi je dis, dans ma reconnaissance :  
 Je veux ma part de sa coupe de fiel !

Sang précieux, à la voix si puissante,  
 Parle à mon cœur et daigne l'enflammer ;  
 Sang de Jésus, à la voix si touchante,  
 Parle à mon cœur et dis-lui de t'aimer.

Oh ! parle aussi, langage de tendresse,  
 A l'homme ingrat dont le cœur profané  
 N'a pour son Dieu que froideur, sécheresse,  
 Et dont l'amour au monde est tout donné  
 Dis-lui pourquoi, sous l'angoisse cruelle,  
 Tu t'écoulas des veines de Jésus.

O Sang divin, rends cette âme fidèle,  
 Qu'elle t'adore et ne t'outrage plus.  
 Sang précieux, à la voix si puissante,  
 Parle aux pécheurs, daigne les ranimer,  
 Sang de Jésus, à la voix suppliante,  
 Parle aux pécheurs et dis-leur de t'aimer !

---

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE**


---

(Patronne des adorateurs du Précieux Sang.)

---

“ Dans le sang  
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

**A** l'exception de Jeanne d'Arc, la plus merveilleuse héroïne de tous les temps, jamais femme n'a reçu une mission plus extraordinaire que Catherine Benincasa, la fille d'un teinturier de Sienne.

Sa vie est un vrai miracle historique, et sur les ombres épaisses du XIV<sup>e</sup> siècle, sa figure virgine se détache lumineuse, resplendissante.

Aux jours les plus sombres, les plus orageux de l'Eglise Catherine a été la messagère du ciel, la zélatrice ardente de la réforme ecclésiastique : alors que, suivant son énergique expression, *tout était corrompu et qu'on ne trouvait à reposer sa tête qu'en Jésus Crucifié*, elle a été le ferme appui le guide inspiré de la papauté.

Fait étonnant, unique dans l'histoire ! Grégoire XI et Urbain VI la conduisirent en plein consistoire et lui commandèrent d'adresser la parole aux cardinaux, ce qu'elle fit avec une éloquence céleste, dénonçant les abus, déplorant les scandales, flétrissant le luxe qui s'étalait sous ses yeux.

— Jamais homme n'a parlé ainsi, disaient les cardinaux ce n'est pas une femme, mais le Saint-Esprit qui parle. . . . . Sans cesse, elle exhortait les princes de l'Eglise, à faire l'œuvre de Dieu, sans avoir peur de rien.

Que n'a-t-elle pas dit contre la crainte servile, *le moins noble*, suivant elle, *des sentiments humains*.

Cette jeune fille vraiment suave qui aimait tant les enfants et les fleurs, avait au degré héroïque ce qui, d'après Lacordaire, manque le plus aux hommes de notre temps, la force.

—Très Saint Père, disait-elle tendrement à Grégoire XI —le doux Christ de la terre, comme elle aimait à le nommer— très saint Père, il faut vous entourer de conseillers qui ne craignent pas la mort. . . . .

C'était l'époque la plus sanglante du moyen âge italien. Partout régnait l'anarchie. Les gouvernements passaient plus vite que les saisons : ils naissaient et mourraient suivant les vicissitudes de la guerre entre guelfes et gibelins d'une part, entre les nobles, les bourgeois et les *Papolani* de l'autre et toujours le sang coulait.

Catherine entendit les gémissements de sa patrie, de cette belle Italie devenue, selon l'expression du Dante, *l'hôtellerie de douleur*.

Les populations, désespérées, ne tendirent pas en vain leurs mains suppliantes vers la bien-aimée du Christ.

Elle accepta la mission périlleuse de médiatrice de la paix et en ces jours de haines implacables et de luttes fratricides, elle fut l'ange de la réconciliation et l'arbitre des peuples.

Accusée par ses concitoyens de conspirer en secret, elle répondit : Je dépense et je dépenserai ma vie à déraciner la haine du cœur des hommes.

Trompée par de lâches mensonges, la populace de Florence se soulève un jour contre elle. Catherine écoute sans pâlir les clameurs terribles de l'émeute et, paisible, attend les forenés qui la cherchaient pour la tuer. A sa vue, le poignard tombe des mains de ces furieux et la sainte, pleurant amèrement parce qu'elle n'avait pas été jugée digne de mourir pour *l'Église*, disait en regardant sa blanche robe de dominicaine : Oh, qu'elle serait belle, si elle était teinte de sang !

Cette inculte mystique, sans naissance, a été le plus fier caractère, le *plus grand homme* du XIV siècle.

Ame vraiment noble, elle se recommandait aux prières afin d'être toujours prête à dire la vérité et à mourir pour elle.

Écrivant à un illustre prélat : je vous en conjure, dit-elle faites tous vos efforts pour ne pas mériter d'entendre un jour, cette dure parole de la Vérité Suprême qui vous jugera : " Soyez maudit parce que vous avez gardé le silence. "

A un autre, elle écrivait : " Ne craignez rien, agissez avec vigueur. Faites voir que vous êtes une colonne ferme qu'aucun vent ne saurait ébranler. Parlez hardiment, sans crainte et dites la vérité sur tout ce qui vous paraît intéresser la gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise: nous n'avons qu'une vie et nous devons l'exposer à mille morts. "

Quand Grégoire XI lança l'interdit sur Florence, où le nonce apostolique avait été enterré vivant, après avoir été écorché dans les rues, la consternation fut grande parmi cette population où, malgré tout, la foi était encore si vive.

Les partisans de la paix supplièrent Catherine Benincasa d'être leur médiatrice auprès du Saint Siège.

Elle accepta l'ambassade et se rendit à Avignon où Grégoire XI résidait encore. Si touchantes furent les prières de la sainte, que le pape lui dit, dès la première entrevue :

— Pour vous prouver que je veux la paix, j'en remets les clauses entre vos mains, seulement sauvegardez l'honneur de l'Eglise.

Le séjour des Papes à Avignon avait eu des conséquences désastreuses.

Depuis soixante-quinze ans que son Pontife l'avait abandonnée, Rome, tantôt suppliante, tantôt menaçante, avait en vain multiplié les ambassades. En vain le Dante et Pétrarque, en leurs poétiques accents, avaient conjuré le Chef de l'Eglise de faire cesser le triste voyage de la reine des nations, d'être sensible aux larmes de son Epouse délaissée.

Ce que ni Rome, ni les deux plus grands idéalistes de l'Italie n'avaient pu obtenir, la vierge de Siemie l'obtint, malgré les intrigues de la cour d'Avignon, malgré les efforts du roi de France qui, pour retenir le pape, lui envoya son propre frère, le duc d'Anjou. " Pourquoi quitter sa patrie. L'Italie était en feu. . . . Rome n'était plus qu'un désert et ses habitants des sauvages turbulents et dangereux. "

Mais Catherine savait faire entendre la voix du devoir.

Homme de vertu et de science, Grégoire XI était d'un caractère irrésolu et avait dans le cœur toute la faiblesse que donne la sensibilité. Cependant, soutenu par l'énergie de la sainte, il brava tous les dangers, résista à toutes les supplications et passa sur le corps de son vieux père qui, pour l'arrêter, s'était couché en travers de la porte du palais.

"Et maintenant, Père bien-aimé, lui écrivait Catherine quelques jours plus tard, je vous en conjure, rendez-vous au plus vite à la ville des saints apôtres. Vous êtes le Vicaire de Jésus-Christ élu pour travailler à son honneur, au salut des âmes, à la réforme de la Sainte Eglise. Plus votre fardeau est lourd, plus fort et plus courageux doit être votre cœur, afin de ne rien craindre quoiqu'il puisse vous arriver."

Jamais saint n'aima plus qu'elle l'honneur de l'Eglise.

Un jour, qu'elle priait pour cette mère affligée, Notre-Seigneur lui dit :

—Ma fille, je veux que tu laves avec tes larmes et tes sueurs la face souillée de mon Epouse.

Ce fut l'effort, l'œuvre de sa vie.

Pendant son séjour à Rome où Urbain VI l'avait appelée, un dimanche qu'elle priait dans la basilique des saints apôtres, Catherine éprouva une mystérieuse souffrance, terrible agonie " dont les effets se firent sentir tout le temps qu'elle vécut en-  
" core. Non-seulement elle vit, mais elle sentit la barque de  
" l'Eglise, la *Navicella* peser sur ses épaules. Ecrasée par le  
" terrible fardeau, elle tomba défaillante sur le sol et, en même  
" temps, elle comprit qu'il lui fallait mourir en victime pour  
" l'Eglise. "

La littérature et les arts ont célébré à l'envie cette glorieuse plébéienne et l'Eglise l'a choisie pour seconde patronne de la ville de Rome.

Le souvenir de Catherine de Sienne flotte encore partout dans l'air si doux de sa ville natale. Là, elle est vraiment reine, toujours vivante, toujours aimée : les petits enfants savent tous à merveille que la maison de la *Beata Papolana* se cache dans la *Strada de l'Oca* et, pour un sou, y conduisent fièrement l'étranger.

Cette maison modeste est maintenant l'un des plus vénérés sanctuaires de la cité. Au-dessus de la porte on lit en lettres d'or cette inscription : *Sponse Christie Katherine domus.*

Son incomparable dévotion au Sang divin ayant fait choisir Catherine de Sienne pour patronne des adorateurs, il convient d'ajouter à cet aperçu sur sa mission publique quelques détails sur sa vie.

LACRE CONAN.

(A suivre.)

### LETTRE A UNE INCONNUE

Vous ne me connaissez pas, sœur affligée, et moi je ne vous ai jamais vue : et cependant votre cœur s'est révélé à moi. Oui, je connais vos tourments, je vous plains, je souffre avec vous, j'ai prié pour vous. Ecoutez moi ma sœur, il me semble que je peux vous secourir.

Vous désirez d'aimer la croix, et vous avez raison : car vos chagrins viennent de ce que vous ne l'aimez pas. Mais comment aimerez-vous la croix ? En l'acceptant, en la portant telle que Dieu la présente. Celle qu'il vous offre est rude j'en conviens. Etre en doute sur l'avenir, ignorer quelle vocation l'on a véritablement, ne pouvoir suivre la vocation que l'on croit avoir, ne point sentir autour de son cœur toutes les affections dont on éprouve le besoin : voilà n'est-ce pas, ce que vous souffrez ? Eh bien ! c'est ce qu'il faut aimer, aimer aujourd'hui, aimer demain, aimer aussi longtemps que Dieu le voudra. Aimer ce supplice, cela est-il possible ? Oui, cela est possible, facile même ! Dites-vous d'abord que Dieu est bon, et qu'il vous aime. Songez ensuite que si vous connaissez le poids de la douleur qu'il vous envoie, vous ne savez pas tout ce qu'il vous épargne, et bénissez sa miséricorde.

L'avenir est obscur, il vous alarme. Ma sœur pourquoi s'alarmer ? qui sait, hors Dieu, ce qui vous arrivera demain.

Il y a de quoi trembler lorsqu'on est heureux, parce que le bonheur est à la veille de finir ; lorsqu'on souffre, il n'y a lieu que d'espérer, parce que tout finit. Et puis que nous reste-t-il du bonheur, quand nous l'avons goûté ? Des regrets souvent, presque toujours un péché d'ingratitude envers Dieu. Mais de l'affliction supportée chrétiennement, il nous reste dans la vie un doux sentiment de repos, et dans l'éternité un mérite immense. Oh ! quand le jour du jugement viendra, que nous serons heureux de nos épreuves ! que nous serons riches de nos misères !

“ Vous voudriez connaître votre vocation. En attendez-vous une qui soit exempte de travail et d'angoisses ? Sur la terre, ni pour les méchants, ni pour les bons, il n'y a de ces vocations-là. L'enfer, comme le ciel, se gagne avec labeur, et le démon dit à ses victimes ce que le Rédempteur dit à ses élus : “ Celui qui veut venir après moi, qu'il *s'oublie*, qu'il *prane sa croix* et me suive. ” Oui, le pécheur creuse à la sueur de son front l'abîme dans lequel il va s'engloutir, de même le juste dresse péniblement l'échelle de vertus par où l'on monte à Dieu.

“ Et que savez-vous si votre vocation n'est pas de souffrir comme vous souffrez, de combattre comme vous combattez, en attendant que Dieu vous donne d'autres souffrances et d'autres combats ? car, chère sœur, souffrir, combattre, il n'y a rien autre chose dans la vie : c'est le fonds de l'existence humaine. La miséricorde céleste prend soin seulement de ménager le fardeau selon les forces : elle y mêle quelques récréations passagères, semblables à ce petit souffle frais et consolant et à ce peu d'ombre qui reposent le laboureur durant les fatigues de la moisson. Priez, soumettez-vous : si quelque murmure vous échappe, offrez à Dieu vos murmures, vos langoureux : vous trouvez-vous inutile, offrez-lui votre inutilité. Mais surtout attendez avec confiance le lendemain, ce lendemain que Dieu seul connaît et en vue duquel il dispose vos épreuves d'aujourd'hui.

“ Ne demandez pas de faire ceci plutôt que cela, d'être ailleurs plutôt qu'ici. Toute situation, où nous ne sommes pas par notre faute, est bonne : c'est Dieu qui nous y a mis.

“ Mais votre cœur éprouve un besoin d'affection qui n'est pas satisfait ? Hélas ! que demandez-vous ? En fait d'affection, ce que les créatures se peuvent donner est ce qu'il y a au monde de plus trompeur, de moins durable, ce qui répond le moins au rêve de notre âme ou pour mieux dire à son erreur. Ni nous ne sommes aimés des autres, ni nous ne pouvons les aimer comme nous le voudrions. Pourquoi ? Parce que nous ne pouvons et nous ne devons aimer, selon l'ardeur de ces immenses désirs, que Dieu seul. C'est lui qui a fait nos cœurs ; il les a faits pour Lui ; rien ne les peut remplir que Lui, rien n'y peut demeurer que par Lui et avec Lui. Je vous parle pourtant des affections légitimes ; les autres ne doivent pas être nommées. Oui, les affections légitimes, celles que Dieu a bénies et voulues, elles ne sont rien sans Lui ; elles nous trompent, elles finissent, elles deviennent un pur néant. Et lorsqu'elles nous donnent tout le bonheur qu'elles peuvent donner, lorsque, placées sous la garde de Dieu, elles restent bonnes et consolantes, dans cette condition encore, comme toute chose en ce monde, elles ont leurs fatigues et leurs abattements. Pour en tirer quelque joie, il faut autant de travail que pour tirer un morceau de pain d'un champ de blé ; il est nécessaire que tout cela soit fauché, passe sous la meule, soit pétri, subisse l'action du feu, c'est-à-dire perde sa fleur et sa beauté. Consolez-vous donc sur ce point encore, si Dieu ne vous donne pas ce qui vous semble nécessaire, vos désirs pourraient être étrangement trompés.

“ Je vous le répète : Priez, attendez, soyez simple, retenez tous vos désirs sous la main de Dieu, n'ouvrez plus jamais ces livres que vous avez trop lus, écarter de votre cœur les pensées ambitieuses : mais dites votre chapelet, en méditant ces mots qui peignent l'humilité de Marie : *Voici la servante du Seigneur*, et visitez les pauvres. Alors Dieu prendra pitié de vous : il vous donnera la paix. ”

L'IMAGIER DE NOTRE-DAME.

(LEGENDE)

Il était un beau couvent bâti sur un haut plateau. Au-dessus, la montagne couverte de sapins. Les toits pointus et les tourelles de la sainte maison se découpaient sur ce fond sombre. Au-dessous, une large vallée, des vignes, des champs de blé, des prairies bordées de peupliers, et un village le long d'une molle rivière.

Les moines de ce couvent étaient à la fois de bons serviteurs de Dieu, de grands savants et d'excellents laboureurs. Le jour, leurs robes blanches apparaissaient çà et là dans la campagne, penchés sur les travaux de la terre ; et, le soir, on les voyait passer de pilier en pilier, sous les arceaux du large cloître, avec un murmure de conversations ou de prières.

Il y avait parmi eux un jeune religieux, du nom de Norbert, qui était un très bon *imagier*. Dans le bois ou dans la pierre ou bien avec l'argile qu'il peignait de vives couleurs, il savait façonner de si belles statues de Jésus, de Marie et des saints, que les prêtres et les personnes pieuses venaient les voir de très loin et les achetaient très cher, pour en faire l'ornement de leurs églises ou de leurs oratoires.

Norbert était fort pieux. Il avait surtout pour la sainte Vierge une dévotion extraordinaire ; et souvent il restait des heures devant l'autel de l'Immaculée, immobile et prosterné sous son capuchon, les plis de sa robe épanchés derrière lui sur les dalles.

Norbert était parfois rêveur. Le soir surtout, en regardant, du haut de la terrasse, le soleil s'éteindre à l'horizon, il devenait inquiet et triste. Il aurait voulu s'en aller loin, voir d'autres coins du monde que celui où il était.

Le prieur lui disait alors :

—Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ! Voilà le ciel, la terre, les éléments : or, c'est d'eux que tout est fait. . . . Quand vous verriez toutes les choses à la fois, que serait-ce qu'une vision vaine ?

Les bons moines étaient très aumôniers : et, comme ils étaient très riches, un jour vint où il n'y eut plus un seul pauvre dans les environs. Alors ils résolurent de construire à leurs frais une magnifique église près de leur couvent.

On abattit, sur les pentes boisées qui dominaient le monastère, les plus beaux chênes et les plus beaux sapins pour en faire la charpente de l'église. On les équarrit, puis on les scia en les posant sur de hauts tréteaux : et tout le couvent fut enveloppé d'une poussière jaune comme de l'or.

Et c'était au milieu de l'immense solitude, comme une bourdonnante ruche humaine. Chaque ouvrier, en taillant sa pierre pour la cathédrale future, ignorait où cette pierre serait posée et même si elle serait vue des fidèles, mais il savait bien qu'elle serait vue de Dieu, et tous se réjouissaient de collaborer, chacun pour son humble part, à l'œuvre sainte.

Et bientôt, pierre à pierre, lentement, l'église monta vers le ciel.

JULES LEMAITRE.

(A suivre.)

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

S. E. le Cardinal Taschereau a célébré le 19 mars dernier le 23<sup>e</sup> anniversaire de son sacre, comme archevêque.

Le 1<sup>er</sup> Avril, Mgr de St Hyacinthe a célébré le 70<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance.

Les membres de la Garde d'Honneur du Précieux Sang sont invités à célébrer aussi pieusement que possible, le 30 Avril, la fête de la patronne de leur association : Sainte Catherine de Sienne.

Il y a plus de 400,000 catholiques à Londres. Presque tous sont Irlandais et Italiens. A l'occasion de Pâques, le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a fait prêcher une mission dans toutes les paroisses de la métropole.

Dernièrement, les portes du couvent des Rév. Pères Franciscains s'ouvraient à cinq nouveaux membres de la communauté élevée ainsi au nombre de vingt-quatre religieux. Les nouveaux arrivants viennent d'Angleterre et de France.

# LE MEMORIAL

— DES MEMBRES DE LA —

## Confrérie et de la Garde d'Honneur

— DU —

### PRÉCIEUX SANG.

—:O:—

#### 1. DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG.

L'OBJET de la Dévotion au Précieux Sang est, ainsi que son nom l'indique, le très Précieux Sang de Jésus-Christ, tel qu'honoré : 1o Dans ses sept principales effusions : la Circoncision, l'Agonie, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, le Crucifiement, l'ouverture du Sacré côté ; 2o Dans le calice du sacrifice de l'autel où il est perpétuellement offert ; 3o Dans les veines de Jésus-Hostie où il circule aussi réellement qu'aux jours de sa vie mortelle.

#### 2. CONFRÉRIE DU PRÉCIEUX SANG.

SON BUT : Parvenir à l'amour de Notre-Seigneur et au salut, par le souvenir fréquent de la preuve d'amour qu'il nous a donnée en répandant tout son Sang pour nous racheter de l'enfer ; 2o Obtenir la conversion des pécheurs et la persévérance des justes.

CONDITIONS D'ADMISSION : Faire inscrire son nom de baptême et celui de sa famille dans le registre de l'Association.

OBLIGATIONS DES CONFRÈRES : Il n'en existe aucune de spécialement déterminée ; mais il convient d'adopter une pieuse pratique en l'honneur de ce Sang divin, du moins de se rappeler, de temps en temps, les douloureuses circonstances au milieu desquelles il a coulé.

#### 3. GARDE D'HONNEUR DU PRÉCIEUX SANG.

SON BUT — 1o Rendre au Sang rédempteur tous les hommages d'adoration, d'action de grâce et de réparation qu'il a droit d'attendre de nous ; 2o L'invoquer incessamment pour le salut des mourants ; 3o L'offrir comme rançon pour les âmes détenues au purgatoire.

SES TROIS CATEGORIES — La première est celle des Adorateurs qui s'obligent (non sous peine de péché) à faire une heure d'adoration par mois en présence du très Saint Sacrement. La 2e se recrute parmi les personnes malades, ou éloignées de l'église, ou circonstanciellement empêchées de faire leur heure d'adoration en présence du Très Saint Sacrement. La 3e est celle des Adorateurs *Alliés* qui s'unissent d'intention aux adorateurs eucharistiques, mais qui ne s'astreignent qu'à réciter sept fois, aux fins de la Garde d'Honneur, soit le *Gloria Patri*, soit le *Tc ergo*, ou le *Pater* et l'*Ave*.

SES MOYENS—Les moyens essentiels que prescrivent les statuts de la Garde d'Honneur pour parvenir aux fins de celle-ci sont: 1o De s'unir d'intention à toutes les messes qui se célèbrent dans l'univers entier, durant les vingt-quatre heures, et d'offrir le Sang du calice aux diverses fins de la Garde d'Honneur, surtout pour obtenir la grâce insigne d'une bonne mort à tous les agonisants de ces vingt-quatre heures, et, plus particulièrement, à nos associés mourants.

[Chers confrères, faisons grand cas de cette intention, et efforçons-nous de mériter par la ferveur de nos supplications, que pas un seul garde d'honneur ne rende inutile pour son âme, par une mauvaise mort, le fruit du Sang répandu. Un jour, ce sera notre tour de comparaître au tribunal du souverain Juge ! . . . . Si nous avons été fidèles à offrir le Précieux Sang pour les agonisants de chaque jour, nous pourrions compter sur cette grâce de la persévérance finale que nous aurons si souvent demandée pour les autres].

2o De pratiquer pieusement le *Signe de la Croix* et les hommages ordinaires au *crucifix*, c'est-à-dire le regarder, le saluer, le baiser, même en public quand l'occasion s'en présente.

[Jésus n'a point en honte de monter, pour notre amour, sur un gibet infâme, rougirions-nous de prouver que nous ne sommes point des ingrats ?]

3o De consacrer une heure, chaque mois, à l'adoration de ce Sang Précieux, à la reconnaissance, à la réparation et à la médiation.

CONDITIONS D'ADMISSION—1o Appartenir déjà ou s'adjoindre à la Confrérie du Précieux Sang ; 2o Faire inscrire son nom de baptême et son nom de famille dans celle des trois catégories de la Garde d'Honneur que l'on veut joindre.

Pour plus de détails, consulter le livret de *La Garde d'Honneur*, (5c) ou le *Manuel du Précieux Sang* (60c).

— o —

Nous prions instamment nos abonnés et toutes les personnes qui écrivent au monastère pour ce qui concerne *La Voix du Précieux Sang*, de vouloir nous rendre le service de toujours adresser leurs lettres comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,

Monastère du Précieux Sang,

St Hyacinthe, P. Q., Canada.

# Vive le Sang de Jésus !

---

— INAUGURATION DE —

## La Voix du Précieux Sang.

---

L'on nous assure que nos abonnés liront avec plaisir le récit d'une petite fête intime à laquelle *La Voix du Précieux Sang* a donné lieu. Nous aimons à croire ces bienveillants insinuateurs ; surtout nous tenons à les satisfaire.

Le jour de l'annonciation (fête renvoyée, cette année, au 2 Avril) coïncidait, dans notre chapelle, avec nos deuxièmes *Quarante-Heures* annuelles.

Cette double circonstance de Jésus ostensiblement présent sur son trône eucharistique, et commémorant avec l'Eglise l'instant où l'Esprit Saint produisit la merveille d'amour du Sang Rédempteur, nous inspira un de ces mouvements que le cœur exécute avant que la raison ne l'ait examiné.

Nous voulûmes adresser à Jésus lui-même, comme hommage de gratitude, le premier numéro de *La Voix du Précieux Sang*.

Notre vénérable évêque diocésain fut prié de sanctionner ce projet en venant l'exécuter lui-même, et en inaugurant ainsi, en présence de Jésus-Hostie, l'œuvre si modeste mais si chère à notre piété, de *La Voix du Précieux Sang*. Monseigneur Moreau acquiesça à cette proposition avec la délicatesse et la bonté que tout le monde lui connaît. Mais un empêchement imprévu s'étant présenté, à l'heure

déterminée pour la pieuse cérémonie, Sa Grandeur se fit suppléer par notre digne chapelain, le Révérend Monsieur Laflamme.

Aussitôt après le Salut du Saint Sacrement, les religieuses, réunies au chœur, chantèrent quelques strophes de la poésie publiée dans notre premier numéro, et intitulée " La Voix du Sang de Jésus."

Monsieur notre chapelain lut ensuite l'Acte d'Offrande suivant, composé pour la circonstance. Nous le reproduisons en entier.

" O Jésus, Verbe-Emmanuel réellement présent dans l'hostie, je vous adore. J'adore les glorieuses cicatrices de vos plaies sacrées, et je viens offrir au Sang généreux qui en découla, un hommage de reconnaissance et d'amour. C'est la voix de ce Sang et de ces plaies qui plaida, aux jours de vos douleurs, la cause de l'homme coupable auprès de l'infinie Justice. Chacune des gouttes de ce Sang divin fut autant d'accents miséricordieux sollicitant notre pardon... Grâce à cette voix médiatrice, l'homme a été racheté !!!

En retour de cette œuvre de sublime dévouement que vous seul, ô Jésus, pouviez concevoir et réaliser ; en retour de ce Sang si libéralement répandu, daignez agréer l'œuvre si humble, mais toute d'amour et de reconnaissance que nous déposons à vos pieds, en ce jour consacrée à la mémoire de votre incarnation dans le sein de Marie.

" Cette œuvre de gratitude, daignez la bénir, ô Jésus ! donnez-lui l'extension et la fécondité., Comme vous-même, qu'elle passe en faisant le bien, ou plutôt, comme vous-même encore, qu'elle demeure pour opérer le bien jusqu'à la fin ; qu'elle soit, sinon votre voix, au moins un écho de votre doctrine, un mémorial de vos souffrances.

Bénissez d'une bénédiction spéciale, ô Dieu Emmanuel, les instigateurs vivants et défunts de cette œuvre, tous ceux qui en sont et en seront les opérateurs, ainsi que tous ceux qui en sont et en seront les coopérateurs. Que

cette *Voix du Précieux Sang* porte une bénédiction spéciale dans toutes les familles, dans toutes les institutions, dans tous les cercles religieux ou profanes qui la recevront dans le but de vous rendre hommage ; et que tous ceux à qui elle sera adressée, ou qui travailleront dans ses intérêts, aient leurs noms écrits dans ce livre de vie que le péché d'Adam nous avait fermé, mais dont votre Sang a brisé les sceaux. Ainsi soit-il."

Les religieuses chantèrent ensuite le verset du *Te Deum* : "Te ergo quæsumus famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti. A l'harmonie des voix et de l'orgue s'unissait l'harmonie des cœurs portant à l'oreille de Dieu la même instante supplication : Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

Le premier numéro de *La Voix du Précieux Sang* fut ensuite déposé sur l'autel même, au milieu des flambeaux, de l'encens et des fleurs.

L'humble petit opuscule demeura bien longtemps sous le rayon des mains bénissantes de Jésus. sous le feu de son regard divin. Quand on nous le remit, il était imprégné des parfums de l'autel.

Le Maître adoré l'aura sans doute béni ; il aura béni l'œuvre tout entière, ainsi que tous ceux qui ont entendu et qui entendront, dans la suite, *La Voix du Précieux Sang*.

V. S. J.

## OBJETS EN VENTE

### AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

#### CRUCIFIX (dits ensanglantés)

HAUTEUR DES CROIX ET PRIX Y CORRESPONDANT :  
12 pouces : 75 cents ; 18 pouces : \$1.50 ; 28 pouces : \$5.00 ;  
40 pouces : \$6.00 ; 48 pouces : \$12.00.

CROIX sur pied . 24 pouces : \$1.00 ; 24 pouces : (avec  
décoration en or) \$2.00 ; 20 et 24 pouces, (croix double,  
or et velours) : \$4.00, \$5.00 ; 35 pouces , \$6.00.

Autres petits crucifix avec croix en plâtre (sans pied):  
40 cents.

*Toutes les croix sont en bois peint brun ou rouge, décou-  
pées ou simples.*

#### MÉDAILLES DU PRÉCIEUX SANG ET DE LA S. VIERGE

En argent : 25c ; en cuivre : 10c la doz. : 1c l'unité.

#### STATUES COLORIÉES.

Statues du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge et de St  
Joseph, 18 pouces : \$3.00.

La Sainte Face peinte sur le voile de Ste Véronique  
(en plâtre), 18 pouces : \$3.00 ; Enfant Jésus (en plâtre  
peint) : 50c, 75c.

#### SCAPULAIRES.

Scapulaires du Précieux Sang : 10c; du Mont Carmel :  
10c, 20c, 25c, 30c, 50c, 75c ; Effigies du Sacré-Cœur (sur  
flanelle rouge) : 5c ; sur drap rouge : 75c.

#### IMAGES COLORIÉES.

Du Précieux Sang—avec prières pour une neuvaine,  
etc : 5c ; de Jésus crucifié : 10c : Images ou photogra-  
phies de N.-D. de Pitié, décorées sur ivoirine : de 25c à \$1.

#### SOUVENIRS PIEUX SUR IVOIRINE.

Pour Pâques, Noël, le Jour de l'An, première commu-  
nion, prêtrise, profession religieuse, autres circons-  
tances solennelles : de 25c à \$5.00.

#### OUVRAGES EN CIRE.

Enfants Jésus : \$15.00 ; avec crèche : \$20.00, \$25.00.

On exécute aussi, sur commande, toutes sortes d'ou-  
vrages en cire : bouquets, croix, couronnes, ancras, etc.  
On cire aussi les fleurs naturelles. PRIX MODÉRÉS.

#### LIVRES.

Manuel du Précieux Sang : 60c, 70c, 85c, \$1.00, \$1.40,  
\$2.00, \$2.50, \$3.00

Book of the Elect. : 50c, 75c, \$1.25, \$1.75.

Méditations sur la Passion : \$1.00.

Année Liturgique : \$1.00.

